

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 5 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 12 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Sept toilettes d'enfants ; deux costumes de garçons de 4 et 12 ans et cinq toilettes de fillettes de 6, 8, 9, 10 et 14 ans. — Deux toilettes d'intérieur. — Toilette de dîner. — Toilette de promenade. — Deux formes de chapeaux, Angot et Capeline. — Ceinture de fanella. — Plastron. — Mouchoir riche au plumetis. — Étoffe d'hiver. — Chapeau de grand deuil. — Capeline en cachemire. — Capeline au tricot et crochet (trois dessins). — Boîte à cigares (trois dessins). — Trois paires. — Deux manchettes. — Bébon.

SUPPLÉMENTS : Plaque de modes coloriée. — Plaque de broderies et de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

SEPT COSTUMES D'ENFANTS

1. Costume de fillette de neuf ans. — Jupe unie en popeline anglaise gris argent. Basquine-habit, en velours

noir, ouverte sur la poitrine avec col et revers renversés. Ceinture de faille corse. Même chapeau, vu de face, que celui que porte la fillette n^o 6; les rubans, par derrière, sont de couleur cerise assortie à la ceinture, panache de plumes blanches.

2. Costume de petit garçon de quatre ans. — Illuse à corsage décolleté carrément, en velours gris, avec lisérés de velours bleu. Le corsage est plat et la jupe est montée à plus plats, comme une jupe anglaise. Chapeau Henri III en velours bleu avec panache de plumes noires.



1. FILLETTE DE 9 ANS. 2. GARÇON DE 4 ANS. 3. FILLETTE DE 6 ANS. 4. JEUNE FILLE. 5. FILLETTE DE 10 ANS. 6. FILLETTE DE 8 ANS. 7. GARÇON DE 12 ANS.

SEPT COSTUMES D'HIVER POUR FILLETES ET GARÇONS. — DESSINS DE GUSTAVE JANET.



11. CEINTURE DE FLANELLE (DEVANT).



10. PLASTON DE FLANELLE.



12. CEINTURE DE FLANELLE (DOS).

3. Toilette de fille de six à sept ans. — Robe de cachemire bleu Louis orlée d'un simple volant froncé, sur lequel retombe une garniture dentelée. Ceinture de faille bleu ciel. Chemisette de cachemire blanc illustré de broderie au point russe.

4. Toilette de jeune fille de quatorze à quinze ans. — Jupou de velours anglais marron doré, sur lequel retombe une basquine en popeline gris feutre, ornée de bou-



8. FORME ANGOT.



9. FORME CAPELINE.

tons de velours marron. La tunique s'ouvre carrément pour laisser entrevoir un corsage de velours marron assorti au jupon. Colletette Mignon en mousseline unie.

5. Toilette de jeune fille de dix ans. — Robe de popeline de Lyon bleu de roi, entièrement soustachée de noir; cette robe est de forme basquine Louis XV, laquelle descend en redingote jusqu'à la première garniture du jupon de dessous.



14. FAC-SIMILE D'ÉTOFFE D'HIVER.

13. MOCCHOIR RICHE À BRODÉE AU PLUNETIS, OU EN APPLICATION.



16. CAPRE

6. Toilette de huit ans. — Costume de Henri III, consistant en jupe faille noire, ornée de rangées de rubans de soie noir au



18. TRA

sur une chemise laré bleu assés bleue de la quelle se voit Les pans de sont relevés par un nez bleue semblable ture et aux jupes. Chapeau en velours d'une jarret grain bleu; plumes bleues surmonte la

7. Costume de douze ans de chasseur bouffant, en velours, en velours anglais vert marron doré vers et à une petite côté, sert à r cho r. Ceinture avec boucles queue de v au costume grand col Co vate, en serge

89. Deux chapeaux ces deux chapeaux se rend pas sont les types

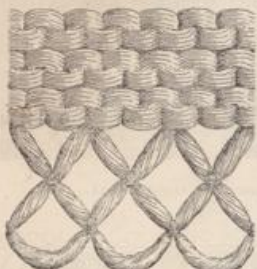
pour nos plus jolis modèles, les ornements les transfigurant d'une façon étrange. Le chapeau *Agot* paraît bien aride de forme; les modèles que nous avons publiés précédemment vous apprennent à le garnir d'une façon ravissante. Quant à la *capeline*, elle peut coiffer une personne d'un âge respectable tout aussi bien, et même mieux, qu'une jeune femme. En dessous du bord gonflé, on dispose des guirlandes assez volumineuses ou des torsades de velours et de rubans, qui accompagnent admirablement la physionomie. Cette forme comporte parfaitement des brides, soit en dentelles formant barbes, soit simplement en rubans.

10. **Plastron en flanelle.** — Modèle des magasins du Pont-de-Lodi, 17, rue Dauphine. — Voici un objet qui nous garantit, nous ou les nôtres, des atteintes du



16. CAPELINE.

6. **Toilette de fillette de sept à huit ans.** — Ce costume, de style Henri III, est ravissant; la jupe, en faille noire, est ornée de plissés de velours noir mélangés de ruches de faille. Basquine de velours de soie noir au corsage découpé carrément, s'ouvrant



18. TRAVAIL DU DESSOUS DE LA CAPELINE AU TRICOT SIMPLE.



13. CHAPEAU DE GRAND DEUIL.

11-12. **Ceinture de flanelle.** — Modèle des magasins du Pont-de-Lodi, rue Dauphine, 17. — De même que le plastron, la ceinture de flanelle est indispensable l'hiver, comme précaution hygiénique, contre les maux journaliers auxquels nous sommes assujettis. Le patron de cette ceinture se trouve sur notre supplément, ce qui vous permettra de l'établir vous-même. Nous avons donné seulement le patron de la moitié de la ceinture, l'autre moitié étant semblable; on n'aura qu'à doubler notre patron pour obtenir la ceinture entière. On la fait, en bonne flanelle



17. CAPELINE AU TRICOT ET FILET.

froid. Il n'est pas de meilleur préservatif, surtout pour nos messieurs, contre les rhumes et les maladies de poitrine, que ces plastrons en molleton. Notre modèle est en molleton rouge, doublé de bolivar blanc; une piqûre et un point de chausson en cordonnets blancs ornent le plastron, un cordon, qui se passe autour du cou, sous la chemise, le tient suspendu sur la poitrine. On en trouvera le patron sur notre supplément.



19. TRAVAIL DE DESSOUS DE LA CAPELINE AU POINT DE DIAMANT.

sur une chemisette de foulard bien assortie à la doublure de la basquine, laquelle se voit parfaitement. Les pans de la basquine sont relevés et rattachés par un nœud de faille bleue semblable à la ceinture et aux jockeys des manches. Chapeau Henri III, en velours noir, ensermé d'une jarretière de gros grain bleu; un panache de plumes bleues et blanches surmonte la calotte.

7. **Costume de garçon de douze ans.** — Veste de chasseur et pantalon bouffant, entrant dans la guêtre, en véritable velours anglais vert bouteille ou marron doré. Veste à revers et à col renversé; une petite poche, sur le côté, sert à mettre le mouchoir. Ceinture de cuir russe avec bouches de jais. Casquette de velours assorti au costume. Chemise à grand col Colin, avec cravate, en serge noire.

89. **Deux formes de chapeaux.** — En voyant ces deux chapeaux, on ne se rend pas compte que ce sont les types qui servent



20. BRODERIE D'UN DES CÔTÉS DE LA BOÎTE À CIGARES.

de santé; on peut illustrer d'une jolie broderie au point de chaînette ou en piqûre faite avec du cordonnet ou du coton de couleur très-bon tint. Les plumes de la ramure et des lisières devront être également de couleur, assorties à la broderie, s'il y en a une, mais toujours, autant que possible, de nuance tranchante; le rouge est le préféré.

13. **Mouchoir riche.** — Modèle en grandeur naturelle d'un mouchoir à border au plumetis. — On peut, si on le préfère, l'exécuter en appliqué de manusk sur tulle; cependant cette méthode offre des inconvénients ou du moins des difficultés de détail: les dessins sont fort minces; on parviendra difficilement à les découper d'une façon régulière; cela se peut pourtant avec beaucoup d'habileté et de patience. Je préfère, pour ma part, le plumetis et le point de sable; le point de sable pourra être fait sur l'étoffe même, ou bien sur tulle bruxelles, excessivement fin de réseau, alors le point pourra être remplacé par

des jours d'Aleçon bien variés.

14. Étoffe d'hiver. — C'est une espèce de damasé sur fond de reps vert, un peu clair, avec relief de deux tons, l'un vaillant, et d'une nuance verus, l'autre d'un ton plus mat; sur ce fond mat, se détache admirablement le milieu des fleurs et des feuilles.

15. Chapeau de grand deuil. — Sur une carcasse de liou, se trouve tendu du crêpe anglais, crêpe de grand deuil, puis des nœuds ourlés à l'endroit entourent la calotte et retiennent deux ailes de corbeau d'un beau noir. Une ruche de tulle uni forme le tour de tête; les barbes et les brides derrière sont également en crêpe anglais, avec large ourlet. — Modèle du Cypri.

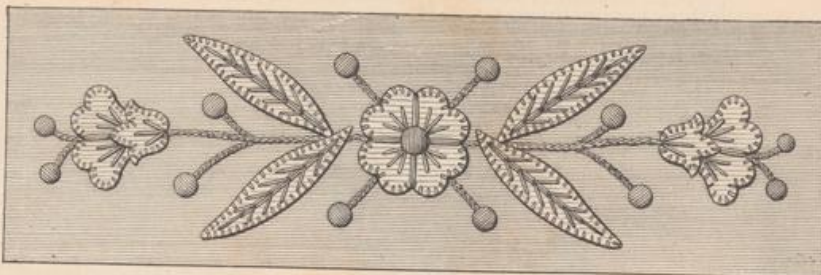
16. Capeline en cachemire blanc. — Les dents, en créneaux, sont bordées de satin mauve ou noir; le ruché, de même étoffe, est crénelé comme la pèlerine, et bordé également de lacet; les rubans sont assortis à la bordure.

17 à 19. Capeline en tricot et fillet pour baby. — Pour les tricots légers, le point de diamant est et sera toujours le préféré. La capeline dont nous donnons le modèle est exécutée au point de diamant pour le fond, et au fil t pour la bordure.

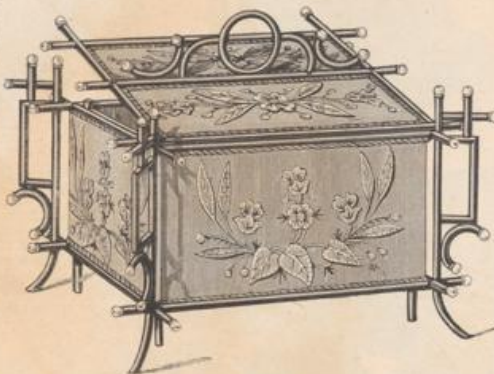
Il est urgent de bien connaître, en premier lieu, le point de diamant. Nous suivrons ensuite la marche pour exécuter la capeline elle-même.

Point de diamant (voir le dessin 19). — Monter les mailles en nombre double des points de diamant que l'on veut avoir, 60, par exemple, qui nous sont nécessaires pour la tête de la capeline.

À **second tour**, prendre 2 mailles ensemble tout du long du rang.



21. BRODERIE DU DESSUS DU COUVERCLE DE LA BOÎTE À CIGARES.



22. BOÎTE À CIGARES.

On pose le dessus et le dessous bien assemblés l'un avec l'autre, on les blâssant tout autour, et on soulevant l'encolure et le dessus de la tête, pour bien les arrondir.

Nous allons maintenant tricoter le bavolo.

Monter 84 mailles, pour avoir 42 points de diamant; faire 4 rangées de diamant sans diminutions; puis, durant 3 autres rangées, faire 4 diminutions dans chaque rangée pour arriver à n'avoir plus que 30 points de diamant à l'encolure.

Faire la doublure identiquement semblable, comme diminution, mais la tricoter au point simple (dessin 18); la bâtir sur le dessus, de façon à ce qu'elle soit bien pareille de dimension; réunir le bavolo à la tête, en le cousant à l'encolure.

Notre capeline est terminée, du moins en ce qui regarde le tricot; il n'y a plus qu'à faire la bordure, qui est en fillet. Cette bordure se fait séparément et ne provient pas du tricot.

Vous savez toutes faire le fillet, j'imagine. Et je renvoie celles de mes lectrices, qui ne sont point initiées à ce travail, aux explications que j'ai données dans le n° 63 du 16 mars dernier, avec dessins à l'appui.

Il est donc bien entendu que vous connaissez le travail du fillet; occupons-nous, en ce cas, de notre dentelle.

Faites tout autour du bavolo une double garniture au fillet, presque posée à plat; la première, celle extérieure, aura 4 rangées de fillet, et la seconde, qui dominera la première, à 2 rangées seulement.

Les trois premiers rangs de l'une seront en laine, et le dernier, ainsi que celui de la deuxième rangée, en soie de Chine d'un beau blanc, ce qui sera très-bon au visage de l'enfant.

Cette garniture se prolonge sur les côtés du ba-



28. TOILETTE D'INTÉRIEUR. — MODÈLE DE M^{ME} ÉLISE.

3^e tour. — Relever la maille, la tricoter, ainsi que la suivante.

4^e tour. — Tout à l'endroit.

5^e tour. — Tout à l'envers.

Ceci fait, nous avons la rangée complète de points de diamants.

Recommencer à prendre 2 mailles.

Travail de la capeline.

— Nous allons commencer par la tête de la capeline et monter 60 mailles, comme j'ai dit ci-dessus.

Lorsque nous aurons 7 rangées de points de diamant, ou 28 tours de tricot, il faudra commencer des diminutions. Il y a 4 diminutions à la rangée; elles se font aux rangs unis à l'endroit et à l'envers; la première diminution se fait au 4^e point de diamant; la seconde, au 8^e. Laisser 3 points d'intervalle; recommencer 1 diminution. La dernière diminution se fait au 20^e point de diamant.

Répéter ces diminutions au-dessous les unes des autres durant 5 rangées de points de diamant.

La tête de la capeline est alors terminée, du moins pour le dessus; car on doit faire immédiatement la doublure.

La doublure, ou le dessous de la capeline, s'exécute au point simple tout à l'endroit, ou point de jarretière, avec des aiguilles assez grosses pour que le tricot soit bien léger. Le détail d'une portion de ce travail est reproduit fidèlement par notre dessin 18.

Les diminutions se font dans les mêmes proportions que pour le dessus.



29. TOILETTE DE DINER. — MODÈLE DE M^{ME} ÉLISE.

20. Boîte bambou. — Cette boîte est en bambou et se compose de deux parties, l'une intérieure et l'autre extérieure. Elle est destinée à contenir des objets précieux et se ferme à l'aide d'un système de serrure.

21. Boîte bambou. — Cette boîte est en bambou et se compose de deux parties, l'une intérieure et l'autre extérieure. Elle est destinée à contenir des objets précieux et se ferme à l'aide d'un système de serrure.

22. Boîte bambou. — Cette boîte est en bambou et se compose de deux parties, l'une intérieure et l'autre extérieure. Elle est destinée à contenir des objets précieux et se ferme à l'aide d'un système de serrure.

23. Boîte bambou. — Cette boîte est en bambou et se compose de deux parties, l'une intérieure et l'autre extérieure. Elle est destinée à contenir des objets précieux et se ferme à l'aide d'un système de serrure.

24. Boîte bambou. — Cette boîte est en bambou et se compose de deux parties, l'une intérieure et l'autre extérieure. Elle est destinée à contenir des objets précieux et se ferme à l'aide d'un système de serrure.

25. Boîte bambou. — Cette boîte est en bambou et se compose de deux parties, l'une intérieure et l'autre extérieure. Elle est destinée à contenir des objets précieux et se ferme à l'aide d'un système de serrure.



26. Boîte bambou. — Cette boîte est en bambou et se compose de deux parties, l'une intérieure et l'autre extérieure. Elle est destinée à contenir des objets précieux et se ferme à l'aide d'un système de serrure.



27. Boîte bambou. — Cette boîte est en bambou et se compose de deux parties, l'une intérieure et l'autre extérieure. Elle est destinée à contenir des objets précieux et se ferme à l'aide d'un système de serrure.

28. Boîte bambou. — Cette boîte est en bambou et se compose de deux parties, l'une intérieure et l'autre extérieure. Elle est destinée à contenir des objets précieux et se ferme à l'aide d'un système de serrure.

29. Boîte bambou. — Cette boîte est en bambou et se compose de deux parties, l'une intérieure et l'autre extérieure. Elle est destinée à contenir des objets précieux et se ferme à l'aide d'un système de serrure.

volet et à une de 10 centimètres les jupes de la robe. Quant au milieu se trouve le plus grand; on fait bandes de fil de chaque côté et puis on les met ruche sur le se et cela au nombre deux : la première ruchée à tête petit côté du front, l'autre levant en diadème seconde ruche est tée en coquilles; elle s'appuie le premier qu'elle complète bandes se compose de quatre rangs laine et de deux c'est-à-dire six rangs tout. Rien de plus de plus léger et cet ornement; capeline embellie bébés, si c'est possible. On peut en établir sur ce type personne. Comme dra le tour de la personne qui met ou calculera quel les trois ou quatre ne pas grandir le sans toute la plumeuses. Du reste, ce se pose facilement et légers sans les fr.

20 à 22. Boîte rue de Londres, est en bambou noyés. Dans l'inté



30. TOILETTE

volet et à une hauteur de 10 centimètres sur les joues de la tête.

Quant au milieu, il se trouve beaucoup plus garni; on fait deux bandes de fillet bordées de chaque côté de soie, puis on les monte en roche sur le sommet, et cela au nombre de deux: la première est ruchée à tête, le plus petit côté dominant sur le front, l'autre se relevant en diadème. La seconde roche est montée en coquilles doubles; elle s'appuie derrière le premier ruche, quelle complète. Ces bandes se composent de quatre rangées en laine et de deux en soie, c'est-à-dire six rangs en tout.

Rien de plus seyant, de plus neigeux que cet ornement; notre capeline embellit nos bébés, si c'est chose possible.

On peut, en grandissant les proportions, établir sur ce type une capeline de grande personne. Comme point de départ, on prendra le tour de la figure, et si c'est pour une personne qui met ses cheveux un peu haut, on calculera quelques augmentations après les trois ou quatre premiers rangs, afin de ne pas grandir le tour de tête, tout en laissant toute la place aux coiffures volumineuses.

Du reste, ce tricot, étant fort souple, se pose facilement sur les échafaudages les plus légers sans les froisser.

20 à 22. Boîte à cigares. — Modèle de M^{me} Lalande, rue de Londres, 5. — La monture de cette boîte originale est en bambou noir avec perles de nacre blanche aux extrémités. Dans l'intérieur de la boîte se trouve un plateau



24. PARURE.



23. PARURE EN TULLE ET TURQUOISE.



25. PARURE.



26. MANCHETTE.



27. MANCHETTE.

percé de petits trous, qui permettent de ranger symétriquement les cigares, et par conséquent de les faire sécher à point.

Quant au travail qu'il nous faut exécuter, il consiste en appliques de drap sur drap.

Le fond est en drap marron doré, et les appliques en drap havane clair, s'harmonisant de ton avec le fond.

On découpe les fleurs et les feuilles, on les bâtit à la place qu'elles occupent sur nos dessins 20 et 21; on peut aussi les coller à l'aide d'un peu de gomme arabique. On entoure ces appliques d'un point de feston fait en cordonnet mais, nuance que l'on continuera d'employer pour les liges, les intérieurs et les pois; employer d'autres couleurs serait détruire le cachet de ce petit meuble.

Notre dessin 20 reproduit, en sa grandeur réelle, la broderie d'un des quatre côtés de la boîte. Ces quatre côtés sont semblables. Notre dessin 21 reproduit, également en grandeur naturelle, l'un des deux motifs semblables du couvercle. Je recommande de laisser plus de largeur et de hauteur à l'étoffe sur laquelle on brodera ses appliques, afin de faciliter le montage de la boîte.

23. Parure en tulle et turquoise. — Un gros ruche en tulle forme frais Médicis par derrière, et se termine sur le devant en un simple ruche; une torsade de turquoise bleue et noire, ou de toute autre nuance bien mariée, sert de collier à cette fraise, et se termine sur le devant par deux pattes larges qui devront être maintenues par une petite épingle de fantaisie.

24. Parure. — Pour exécuter cette parure, il suffit de suivre la disposition des ruches, qui sont en gaze Dona Maria ou en tulle de soie, séparés par des biais de faille rose ou bleue.

25. Toilette d'intérieur. — Robe en faille marron, ornée de velours de même couleur.

Le tablier est recouvert d'un plissé pris dans le travers de l'étoffe; à la naissance du plissé se trouve un nœud de velours qui semble en être le point de départ. La tunique forme manteau de cour; elle se prolonge en traine; le bas est recouvert d'un flot de volants ornés de biais de velours, dont le dernier est à tête renversée, doublée de velours assorti à celui du tablier.

Cette tunique est ouverte en marquise; de chaque côté une frange de chenille marron, retenue en tête par une bande de velours, forme encadrement. Corsage à longues basques pointues devant, et à postillon derrière; il est également orné de velours et d'une frange de chenille; des nœuds assortis à la frange, c'est-à-dire tout en velours, garnissent le de



30. TOILETTE DE PROMENADE. — MODÈLE DE M^{me} BRÉAST-CASTEL.



31. TOILETTE D'INTÉRIEUR. — MODÈLE DE M^{me} BRÉAST-CASTEL.

vant de la poitrine. Nous donnons sur notre supplément le patron de ce corsage.

29. Toilette de dîner. — Modèle de M^{me} Élisé, 64, rue Richelieu. — Robe en faille couleur prune de Monsieur, ornée de velours de même nuance.

Le tablier est recouvert d'un plissé pris dans le travers de l'étoffe et disposé en biais; le volant du bas, à tête renversée, don le de velours, est garni d'un large biais de velours qui fait bordure; ce volant est régulier, il court tout autour de la robe, et par derrière il sert de soutien aux plis de la tunique qui retombe en châte. La tunique, fort ample et assez gonflée en ballon, est également encadrée d'un biais de velours; une longue écharpe de faille prenant à la taille, en dessous de la basque, vient se nouer sur le côté à l'aide d'une agrafe de nacre, après avoir passé en dessous du pouf de la tunique. La corsage qui rappelle le type de la précédente toilette est plissé et orné d'un col à revers en velours; les manches sont ornées en rapport du volant du bas de la jupe.

30. Costume de promenade. — Modèle de M^{me} Bréant-Castel. — Robe de cachemire bronze, garnie de faille bronze plus foncée.

Jupe garnie devant en tablier par des biais de cachemire lisérés de faille formant V; ces biais sont terminés en pointes et arrêtés sur les volants qui forment la garniture du derrière. Chaque pointe est fixée par un bouton de nacre grise.

Le derrière de la jupe est garni de cinq volants à tête, gradués de hauteur et lisérés de faille de chaque côté. Le corsage (forme veste) est boutonné sur le côté par des boutons de même nacre; une seconde rangée est placée sur le côté droit du corsage.

Revers, parements et petites poches en faille. Notre supplément contient les patrons de ce corsage-veste.

31. Toilette d'intérieur. — Robe de faille vert Newa, lisérée et garnie de biais de faille couleur bleu marine; le devant de la jupe est droit et uni, une série de biais le recouvre en entier. La tunique serait fort longue et formerait long manteau de cour, si elle n'était relevée à l'aide de plis doubles qui fournissent de l'ampleur au pouf; le volant est haut, il est à tête renversée, retenu, de place en place, à l'aide de pat'ès, retenues par des bout ns de nacre; le corsage est illustré d'une ruche de velours bleu, liséré de faille vert marine. — Modèle de M^{me} Bréant-Castel, 19, rue du Quatre-Septembre.

PLANCHE DE MODES COLORIÉE

Toilette de visite. — Robe de popeline d'Irlande couleur rosé. La jupe, unie, est agrémentée d'un haut volant plissé, maintenu en tête par un velours violet égaré; velours en bande n° 160. La tunique princesse, simplement relevée par un gros pli creux sur la hanche, comporte le même ornement; les boutons qui la ferment en redingote sont également en velours violet, manche en soie avec double revers ensermé d'une jarretière de velours. Chapeau à calotte assez haute, tout en velours violet, avec diadème bouillonné; la torsade qui enserme la calotte, ainsi que le nœud de côté, est un mélange heureux de popeline marille à la robe et de velours violet. Un bouquet de roses nouvelles agrément le côté gauche du chapeau.

Toilette de petite fille. — Robe princesse en popeline ou en cachemire blanc, bordée d'un biais de velours bleu Louise. Dans le bas se trouve une ruche de faille blanche prise dans du n° 7. La ceinture, longue, française, simplement posée sur le côté, est également en velours; les bas sont en filonelle rayée bleu et blanc, et les bottines en vernis bleu pour le soulier, en velours pour l'empeigne.

Toilette d'intérieur. — Robe de reps couleur junc. Le tablier de la robe, monté en plis en travers, est agrémenté dans le bas de deux volants, dont l'un, de hauteur régulière, monté sans tête, est recouvert par le second; le second volant, haut par devant, va en diminuant sur les côtés. Ces volants, ainsi que tous ceux qui complètent l'ornement de la robe, sont bridés de velours nacarat. Par derrière, nous trouvons deux volants de hauteur régulière, puis la jupe reste nue; mais, par dessus, retombe une écharpe de tunique droite, légèrement gonflée en pouf. Le corsage est tout droit, à pèti se basques-filés devant et postillon derrière; il est complété par une fraise Margot tout en velours doublé à l'intérieur de l'étoffe de la robe.

PLANCHE DE PATRONS

Veste croisée, dessin 30 du journal. Corsage à pointes, dessin 28 et 29 du journal. Ceinture en filonelle, dessin 11 et 12 du journal. Piastron en flanelle, dessin 10 du journal. Pantoufle en application. Deux cols en guipure. Bordures et encadrements. Chiffres demandés.

E. BOUY.

COURRIER DE LA MODE

J'ai vu tant d'élégantes robes de faille, de velours, de satin, tant de costumes pimpants, gracieux ou originaux, tant de tuniques et de polonaises de formes diverses et parfois bizarres, tant de manteaux, de paletots, de dolmans, de pelisses, de rotondes grandes et petites, de mantelets à la donatienne, de vestes Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, que tout cela forme dans ma tête un véritable chaos.

Les modes de transition ont cela de particulier qu'elles laissent libre carrière à l'imagination et qu'il suffit d'être jeune, jobe, ou même seulement élégante et... audacieuse, pour faire accepter tout ce qu'il plaît d'adopter en fait de formes ou d'ornements. Je vais tâcher, cependant, de débrouiller ce chaos; mais je ne saurais me résoudre à décrire pour mes lectrices certaines excentricités folles, dont je ne voudrais à aucun prix, dans leur propre intérêt, les voir parées. Je ne prends donc, c'est bien convenu, que ce qui semble convenir à la femme raisonnable, à la femme du monde, de bon ton et de bon goût.

Voici d'abord une toilette *prune*, faille et velours tramé (ce velours de couleur coûte de 12 à 16 fr. le mètre). Le jupon est en faille, garni par devant de trois volants en biais surmontés chacun d'un bouillonné francé également et à tête. Les trois lots de derrière sont plissés, du haut en bas à gros plis creux, maintenus et fixés en dessous par des rubans; ces plis remontent jusqu'à la ceinture et sont plus pressés dans le milieu, par derrière, de façon à faire un plus gros volant, pour que la basque du corsage soit soutenue suffisamment. La tunique, sans garniture, forme un tablier qui se fro ce très haut et brèle aux hanches. Ce tablier s'attache sur les plis du jupon, par derrière, au moyen d'un gros noeud mêlé faille et velours. Corsage de velours avec manches de faille; sur ces manches, un revers formé de trois biais en velours. Autour de l'ouverture en cœur, une fraise de velours doublée de faille et garnie d'une autre fraise peu volumineuse en crêpe lisse. Boutons d'acier. Cet ensemble compose une très-jolie toilette de dîner sans cérémonie, de spectacle ou d'intérieur pour les jours où on reçoit. Elle peut se porter aussi pour visites; en ce cas, il faudrait ajouter un petit paletot Louis XV, en velours, à gilet de faille, et garni de chinchilla. Manchon de velours à bandes de chinchilla. Chapeau de velours prune à fond mou, avec plume grise.

Une véritable nouveauté à citer, c'est le taffetas brodé, comme la toile et la batiste, à grands rous et à jours; la broderie anglaise exécutée sur soie noire. Je ne donne pas cela comme une mode très-façonnable; évidemment, c'est une fantaisie du jour; coûtant cher et devant peu durer; mais je n'en parle que pour ces dames de mes lectrices qui ne sont pas forcées de calculer leurs dépenses. A celles-là, je dirai: Rien n'est plus joli qu'une tunique de soie, entièrement brodée de cette façon, sur un pardessus de velours ou de soie noire ou de couleur. On peut également garnir une robe de faille avec des bandes ou des volants brodés. J'ai vu un costume noir dont la polonaise était brodée sur l'étoffe même, à une hauteur de 15 centi mètres, et festonnée dans le bas. Autour de l'échancrure en cœur, une fraise de soie brodée; les manches en sabot se terminaient par un volant de soie également brodé.

Le velours de toute couleur continue à être la plus grande vogue, et tout le monde en parle. Or, comme toutes les bourses ne sont pas assez bien garnies pour suffire à l'acquisition d'un costume en velours de soie, ou même tramé, on se rejette sur le velours anglais. J'ai déjà dit ce que j'en pense; j'ajouterai que si on tient à porter du velours et que l'on ne puisse acheter que du velours anglais, je conseillerais toujours de choisir un velours de couleur, de préférence au velours noir, qui devient affreux en très-peu de temps. Le velours anglais vert olive, gris, et surtout les velours anglais marron et prune, se conservent assez bien et font d'assez jolies toilettes quand le bon goût a présidé aux détails et à l'ornementation. Si on veut y poser une garniture en marmonie, qui n'est pas extrêmement chère et qui peut se réserver les années suivantes sur une autre étoffe, on obtiendra un très bon résultat. Je conseillerais aussi aux femmes adroites, ou qui ont des femmes de chambre habiles, de tenter de réparer un chapeau en même étoffe; je suis d'avis qu'il ne saurait trop y avoir d'harmonie dans la mise d'une femme.

Voici un charmant costume négligé porté par une jeune élégante et sortant d'une très-bonne maison. Il se compose d'un jupon de velours rayé gris, sur gris nuance feutre, fait uni, et d'une polonaise de cachemire de l'Inde gris feutre. Cette polonaise est bien relevée sur les hanches par des plis serrés et nombreux, et par conséquent très-courte et très-pliée sur le devant. Le relevé va se perdre sous deux grands pans carrés qui tombent très-bas par derrière et qui tiennent au dos de la polonaise; ces pans sont légèrement gonflés en pouf, et ce pouf est retenu par un nœud à quatre coques, sans pans posés du côté gauche. Comme garniture, un bord de plumes naturelles fri-ées. Avec cette

polonaise, il faut un dolman en cachemire pareil, orné et doublé de peluche grise, et orné également d'un bord de plumes. Chapeau de feutre gris avec plume bleu et plume grise.

On ne danse pas encore, var on a bien autre chose à faire en ce moment... Cependant plusieurs de nos abonnées m'écrivent qu'elles vont aller à la soer et me demandent comment il faut s'habiller pour le bal. Je n'ai guère d'autre réponse à faire que celle-ci: Comme l'année dernière. Cependant je vais dire ce que je conseillerais suivant l'âge ou la situation. Pour jeune fille, je dois avouer que je ne comprends rien à la folie des mères qui couvrent leurs filles de rubans, de fleurs, de nœuds, de satin et même de bijoux, ce qui ne permet plus aux danseurs de distinguer une jeune femme d'une jeune fille. Sans parler de l'inconvénient qu'il y a à *effrayer* ainsi l'avance les époux par cet étalage de luxe, n'est-il pas à craindre que ces messieurs, croyant s'adresser à des femmes et non à des jeunes filles, ne sortent de l'extrême réserve de langage que tout homme bien élevé s'impose devant l'innocence et la pudeur. Cela est peut-être un peu subtil. Il me faudrait traiter assez longuement ce sujet pour me faire bien comprendre, aussi me contenterai-je de recommander la plus grande simplicité pour les jeunes filles. L'organdi blanc pour solérées peu nombreuses, le tulle bouillonné pour grands bals, mais sans fleurs à la robe, ni garnitures. Une seule fleur dans les cheveux. Pas de coiffure extravagante d'élevation. En fait de bijoux, les plus simples ou même pas du tout.

Laissons à la jeune femme ces petites joies du mariage, et je ne dis pas seulement cela pour les jeunes filles à qui la simplicité est commandée par l'insuffisance de la fortune, mais aussi à celles qui sont destinées à un sort brillant; et les donneront ainsi de leur éducation et de leur esprit la meilleure opinion.

Quant aux jeunes femmes, tout leur est permis. A elles les riches garnitures de dentelles, les diamants étincelants, les guirlandes de fleurs éclatantes. Je recommanderai encore une façon de porter les rivures et les colliers, qui me semble mériter l'attention de mes lectrices, c'est de les couler sur un velours. On double ainsi l'état des pierres. J'ai vu dernièrement au cou d'une femme charmante, qui est une véritable artiste même en toilette, une parure turquoise et brillante, disposée ainsi, qui était châtouillante.

Je conseillerais aussi aux femmes d'un certain âge, et aux femmes âgées, de ne pas sacrifier à ce point à la mode de se décolleter *quand même*. Mais, me dira-t-on, la toilette décollee est *si seule convenable* au bal. Je sais, pour l'avoir observé maintes fois, qu'une femme est toujours *convenable* quand sa toilette s'harmonise avec sa personne, et que rien n'est plus ridicule qu'une mise en désaccord avec l'âge et la tournure; donc j'approuve fortement l'écharpe de dentelle ou le corsage de dentelle sur dessous décolleté pour les femmes âgées, même dans un grand bal, serait-ce un bal de noces.

On m'a demandé encore de nouveaux détails sur les gants. Voici ceux que j'ai recueillis aux meilleures sources.

Comme gant négligé, ou demi-toilette, rien ne vaut le gant *régénération* qui se lave parfaitement et qui est inusable. En couleurs foncées, pour l'hiver, il coûte, à un bouton, 4 fr. 75; à deux boutons, 5 fr. 75; à trois boutons, 7 fr. 50. Il y a aussi le gant *friseur*, en peau doublée de peluche, à un bouton, 5 fr. 75; à deux boutons, 6 fr. 90. Pour accompagner une toilette élégante, je recommanderai le gant *royal* en chevreaux glacés, qui, à cause de sa coupe irréprochable, se moule fluement sur la main sans la gêner ou la meurtrir. A un bouton, il coûte 4 fr. 75; à deux boutons, 5 fr. 75; à trois boutons, 7 fr. 50. Si mes lectrices trouvent ces prix un peu élevés, qu'elles réfléchissent à ceci, c'est qu'un gant bien cousu, bien coupé, allant exactement à la main et en excellente peau, est toujours le gant le *mieux marché*, puis que c'est celui qui dure le plus. Nos abonnées savent que ma devise favorite est celle-ci: la véritable économie consiste à acheter peu ce qui coûte peu, mais ce qui vaut le mieux. Ces différentes sortes de gants se trouvent à la parfumerie Ninon, ch z M^{me} Lecomte, 31, rue du Quatre-Septembre. On trouve aussi chez elle les bijoux à la mode, le bracelet porte-bouheur en bois d'olivier venant de Jérusalem, ainsi qu'en or et à des prix très-modérés. M^{me} Lecomte se charge de l'expédition en province et expédie *franco* toute commande atteignant 18 fr. Il suffit de joindre à la demande un bon sur la poste; au-dessous de ce chiffre, on devra ajouter 50 centimes ou 1 fr., suivant la grosseur du paquet.

MARIE DE BAVENNY.

LA TENUE DU MONDE OFFICIEL

On n'a pas d'idée des changements qui, depuis peu, se sont opérés dans les habitudes et la tenue du monde officiel. Autrefois, le vêtement, le caractère de la *mise* étaient des questions essentielles pour celui qui demandait un emploi ou des fonctions publiques; après la récente reinstal-

ation de...

loir le lai...

on en est...

Nestor...

rieur, no...

soit un be...

cela? —

sente à l'

pantalon

De tou...

avoir la b...

Un min...

lui recou...

me com...

le nomme...

La mis...

doit être

geois. It...

sans trop

conseil de

amplier

manière

raltre se

noyée av...

blanc n'es...

noir; bott...

par les te...

rasé, il re...

l'admet ai...

La barb...

et la tenn...

si elle n'e...

Puis il

officiels q...

nelles pou...

Jérôme, a...

les toilettes

s'approch...

meulière.

une idée

chez ce pr...

couronne...

ation de la République, il n'en fut pas ainsi : on vit prévaloir le laisser-aller et le dégingandement, mais aujourd'hui on en est revenu aux traditions des époques antérieures.

Nestor Roqueplan, avec son originalité de philosophe fleur, nous disait un jour : « Mais le ministre, quoiqu'il soit un homme d'esprit, ne m'a ordonné rien. — Et pourquoi cela ? — Mon Dieu, continua-t-il, c'est que je me suis présenté à lui avec un pantalon bien clair ; ce n'est pas un pantalon d'homme sérieux. » Roqueplan voyait juste.

De tout temps, parait-il, nous l'aspirant fonctionnaire doit avoir la mise sérieuse autant que l'allure et les manières. Un ministre nous disait à propos d'un jeune homme qu'on lui recommandait pour être sous-préfet : « Ce jeune homme me convient, il s'habille convenablement et en situation ; je le nommerai. »

La mise d'un candidat à des fonctions administratives, doit être sévère, sans être prud'homme, ni trop bourgeoise. Invariablement, il doit être tout de noir habillé, sans trop ressembler pourtant à un notaire assistant à un conseil de famille. L'habit noir pourra se dispenser d'une ampleur exagérée. Le pantalon sera noir, pas trop large, de manière à pouvoir se promener avec, mais non pas à paraître se promener dedans ; la cravate blanche ou noire, nouée avec une élégance sérieuse, est de rigueur ; le gilet blanc n'est plus de mise, il est trop voyant, il fait le gilet noir, bottes fines, mais non vernies, linge exquis. La barbe, par les temps actuels, est permise au solliciteur jeune ; tout rasé, il ressemble trop à un médaillé qui se respecte ; on ne l'admet ainsi que passé quarante ans.

La barbe ne se marie pas trop bien avec le costume brodé et la tenue officielle, mais n'importe ; on aime assez la barbe si elle n'est pas inculte et désordonnée.

Puis il ne faut pas oublier qu'il y a des personnages officiels qui ont des sympathies ou des antipathies personnelles pour telle ou telle tenue ; c'est à étudier. Le roi Jérôme, ainsi par exemple, avait un penchant marqué pour les toilettes extra-luxeuses, et pour l'intéresser quand on s'approchait de lui, il fallait flatter ce goût de faste vestimentaire. M. Stanislas Girardin, dans ses mémoires, donne une idée de cette particulière et caractéristique disposition chez ce prince, en décrivant le costume qu'il portait dans un banquet aux Tuileries à l'occasion de l'anniversaire du couronnement de l'Empereur. « Le col était nu jusqu'à la poitrine. Il avait : une toque de velours avec une plume ; une tunique blanche couverte de perles ; des diamants en quantité. Il ressemblait tellement à une femme, que le matin, lorsqu'il se rendait à Notre-Dame dans la voiture de l'Empereur, le peuple le prit pour l'Impératrice. » (page 247, tome II.)

Il y a aussi de grands personnages officiels qui ont une prédilection pour leurs tenues à certaines heures. Ainsi, M. de Morry, quand il était ministre, recevait à midi, en sortant de l'Opéra. C'était exceptionnel et peu agréable pour ses huissiers. On raconte qu'un ministre d'un roi du Portugal ne voulait recevoir que des personnes ayant une tenue sévère et un air de gravité compassée. Per-dessus tout, il aimait à voir ceux qui venaient à son audience porter des lunettes de grande dimension, des lunettes de magistrat, parce qu'elles étaient selon lui le signe de cette gravité ; si bien qu'un officier d'artillerie, souvent refusé à son audience, se décida à s'affubler d'énormes lunettes pour être reçu, ce qui lui réussit et lui gagna l'intérêt du ministre.

Si on ne tient pas aux lunettes aujourd'hui, on accepte sans inconvénient le lorgnon, mais modeste, et non s'il est monode, fiché dans la cavité de l'œil, car il faut toujours l'allure sérieuse dans une certaine limite.

Les gants ont aussi leur rôle de convenance dans l'ordonnance de ces toilettes semi-officielles. Ils ne doivent pas être d'une nuance trop claire ; ce serait le signe de propensions légères ; ni trop sombres ; ce serait de mauvais goût ; ni paille, ni beurre frais ; ce serait une hérésie ; ni peau de chien, couleur trop sportive pour pareille circonstance. Les gants gris foncé seraient seyants.

La manière de tenir son chapeau est d'une importance extrême. Les hommes comme il faut, les gens du beau monde ont une manière à eux de tenir leur chapeau. Cette manière ne peut guère s'influer ; les clairvoyants en sont frappés, car elle contraste fort avec celle de l'homme commun, l'homme sans tradition ; aussi n'y a-t-il guère de précepte à donner à cet égard, mais nous pouvons indiquer vaguement une manière de se présenter en pareille occurrence, qui a plus d'une fois produit un excellent effet. Celui qui était introduit dans le cabinet du ministre, avait ce soin, en passant le seuil de la porte, de se découvrir de la main gauche, afin de laisser une entière liberté d'action à sa main droite, dont les mouvements complaisants au besoin l'élégance du corps. La main gauche, après avoir fait décrire une courte parabole au chapeau, le ramène doucement vers la hanche, qui peut lui servir de point d'appui pendant un moment. La pose qui est ensuite donnée au chapeau est sans importance, parce que l'effet voulu a d'abord été produit par la première impression.

En principes d'élégance, il est essentiel de ne jamais embarrasser sa main droite, dont à chaque instant on peut avoir à se servir ; le solliciteur doit s'attacher à toujours

savoir bien entrer. Nous avons vu une fois un monsieur qui, en entrant dans un cabinet de ministre, se heurta contre un fauteuil et, dans son trouble, renversa une chaise ; cela fit mauvaise impression et prédisposa le ministre à le mal juger, et il fut éconduit poliment comme un ahuri ; on jugea qu'il serait ainsi éconduit dans ses fonctions.

Toutes ces choses, qui paraissent des minuties à bien des gens superficiels, ont une valeur excessive et souvent décisive dans les présentations officielles, aux époques de sociabilité régulières, car il faut alors se montrer homme du monde de bonne façon, mais avec cette nuance particulière qui timbre du cachet de l'aptitude aux fonctions publiques, et de celui de l'élégance sérieuse et spéciale.

SCÈNE CHAPÉA.

LA NEIGE ET LES VERTES FEUILLES

PASTORALE

(Suite)

Vaincu par la nature et assailli par une prostration que les forces humaines étaient incapables de soulever, son cerveau affaibli lui voila par des pensées riantes l'inévitable horreur de son sort.

— Heureusement, Marcelle ne m'attend pas à heure fixe, se dit-il. Sans quoi, quelle inquiétude elle aurait, la chère femme, de me savoir en voyage par un temps pareil.

Joseph Gaubert tenta d'avancer. Mais il se trouvait au milieu d'un bois dont il heurtait les arbres à chaque pas.

Bientôt, tout mué d'un choc et à bout de forces, il s'abandonna, il se laissa glisser contre un chêne.

— La lune va se lever, murmura-t-il d'une voix défaillante. La lune va se lever. Elle guidera jusqu'à Chézy, Marcelle... Jean... vous m'attendez?...

Il s'endormit d'un sommeil léthargique, indomptable comme le sommeil éternel que cause l'asphyxie et dont on ne sent pas les atteintes.

La neige continua de tomber et recouvrit à moitié ce corps bien-ô froid comme le sol, froid comme la neige.

III

Six mois après, les feuilles étaient vertes, la nature se montrait dans toute sa splendeur, et le joli village de Chézy était en fête.

Un jeune homme nommé Martin Riaux, fils d'un riche cultivateur, épousait ce jour-là la belle Marianne, jeune fille qui, elle aussi, avait du bien au soleil. La grande salle de la mairie fut trop petite pour contenir les témoins et les invités, car tous s'étaient fait un devoir et un plaisir d'assister à cette cérémonie depuis le commencement jusqu'à la fin.

Puis, musique en tête, on se rendit à l'église. Martin Riaux était superbe. Grand et beau, la joie resplendissait sur son visage.

La mariée, elle, portant avec grâce et élégance le costume du pays, encastrait modestement sous un riche voile de dentelle ses traits fins et réguliers.

Les parents, les invités, groupés hiérarchiquement d'après le degré de parenté, l'âge, la richesse, la considération, le rang, car c'est peut-être dans les villages que l'égalité existe le moins, s'avancèrent processionnellement.

Actif et remuant comme la bouche du coq, un cousin de Mar la Riaux, nommé Célestin Lobbejoie, allait de l'un à l'autre et pressait les retardataires.

— Faut se dépêcher, disait-il. Après la mairie, l'église ; après l'église, le repas. Dans les noces, on mange. Je commence à avoir faim.

Le curé officia, fit une courte et touchante allocution, puis il prononça les paroles sacramentelles qui, au nom du Dieu vivant, unissaient Martin Riaux et Marianne en mariage.

Alors un sourd sanglot se fit entendre dans un coin obscur de l'église.

Presque aussitôt il fut couvert par la voix majestueuse de l'orgue.

Ce sanglot étouffé attira l'attention de Célestin Lobbejoie, qui avait l'oreille fine.

Seulement, il crut que c'était quelqu'un qui remuait une chaise, et il tourna la tête de ce côté.

Puis il s'y dirigea précipitamment.

— C'est vous, Marcelle, dit-il en s'adressant tout bas à une femme agenouillée. Pourquoi n'approchez-vous pas ? Vous êtes dans les invités. Joseph Gaubert en serait aussi, s'il vivait encore, mon cousin Martin me l'a dit. Suivez, suivez le cortège. Après la bénédiction on va se mettre à table. Allez chercher le petit Jean. Les enfants s'amussent toujours là où l'on mange. Et même je me flatte de m'amuser, moi qui ne suis plus un enfant.

Il disparut.

Ses fonctions de garçon d'honneur le réclamaient ailleurs. Pendant que la foule se pressait, soit pour aller signer à la sacristie, soit pour faire compliment aux nouveaux

époux, la femme à qui Célestin Lobbejoie avait parlé se retira.

Mais elle fut rejointe sous le porche de l'église par Marianne.

La veuve et la jeune épouse se regardèrent.

— Une pâle sourire de joie effleura les lèvres de la veuve.

— Un d'un sourire de tristesse glissa sur les lèvres de la nouvelle mariée.

— Vous êtes venue, lui dit-elle ensuite, merci.

— Je le devais, répondit Marcelle. Du fond du cœur j'ai prié pour vous. Je prends part à votre bonheur comme vous avez pris part à mes peines. J'avais l'intention de quitter Chézy hier, mais je suis restée pour vous voir dans tous vos atours, et pour que mes vœux puissent monter au ciel en même temps que ceux de tous nos amis.

— Vous partez ?

— Aujourd'hui.

Marianne ouvrit la bouche comme pour interroger, mais elle s'abstint discrètement.

— Une femme sans mari et un enfant sans père ont besoin d'appui, continua Marcelle. J'espère en trouver un auprès d'une grand-mère à qui j'ai écrit et qui m'a offert l'hospitalité.

— Tout le monde ici vous eût aidée, Marcelle.

— Mais personne n'eût pu le faire en qualité de parent, Marianne.

— Et vous êtes fière.

— Je suis la veuve de Joseph Gaubert.

Marianne n'insista plus.

— Puisque vous êtes restée un jour de plus à cause de mon mariage, reprit-elle bientôt, ne viendrez-vous point ?

Mais Marcelle, d'un geste doux et triste, montra ses vêtements de deuil.

— Je vais où l'on prie, et non pas où l'on danse, répondit-elle.

Puis son sourire s'accrut d'une joie bienveillante et sympathique.

— Que ce voile d'épouse vous sied bien, Marianne ! continua-t-elle. Nulle mieux que vous n'est digne de le porter.

— La tâche n'est ni lourde ni difficile encore, Marcelle, répliqua la nouvelle mariée d'une voix grave ; mais, si ce voile devient jamais le voile des veuves, je ne demande à Dieu qu'une grâce, c'est de savoir le porter comme vous portez le vôtre.

Un flot tumultueux de gens s'approcha.

Et la voix de Célestin Lobbejoie, qui dominait les autres, disait :

— Cousin Martin Riaux ! cousin Martin Riaux ! tu laisses donc ta femme causer avec tout un chacun ?

La veuve et la nouvelle mariée se séparèrent.

Lorsque tous les assistants furent sortis de l'église et réunis sur la place, le cousin Lobbejoie se mit à parcourir les groupes en criant :

— Attention à vous, les invités ! On va se mettre à table. Les tables sont dressées tout autour de la grange. Ça durera ce que ça durera.

Mais bientôt Célestin faillit tomber à la renverse en écoutant ces mots prononcés par un ami :

— Tu ne sais pas ? ... la mariée veut aller voir son oncle Robin, qui est paralitique.

Lobbejoie courut à son cousin, et, tout essouffé :

— L'oncle R. hic ?

— Oui.

— Aux Creuzettes ! ... six kilomètres ! une forêt à traverser ! et il y a des loups !

— As-tu peur ?

— Et manger ?

— En revenant ?

— Oh ! oh ! oh ! moi qui n'ai rien mangé depuis hier !

Il courut vers la mariée.

Elle était en train d'expirer à tous comme quoi, son oncle Robin étant paralitique et n'ayant par conséquent pas pu venir à la noce, elle croyait conforme aux bienséances d'aller, avant toute chose, lui faire une petite visite.

Célestin Lobbejoie écouta à peine l'explication.

— Cousin Martin Riaux ! cria-t-il d'une voix tonnante... cousin Martin Riaux !

Et il ajouta, tandis que le nouvel époux s'approchait :

— C'est-il vrai, oui ou non ? ... la femme doit obéissance à son mari. Le maire l'a dit pas plus tard que tout à l'heure... et il était dans l'exercice de ses fonctions !

La circonstance était solennelle pour Martin Riaux. Son caractère n'avait pas encore eu occasion de s'affirmer. Il s'affirma à l'instant même.

— Je n'ai rien à refuser à mon épouse, dit-il, surtout en un jour comme le jour d'aujourd'hui. Si elle veut aller voir son oncle Robin qui est paralitique, allons voir son oncle Robin qui est paralitique.

IV

Les Vosges sont un pays de montagnes et un pays très-boisé.

Les communications y sont par conséquent difficiles, et le petit village de Chézy, notamment, n'est desservi ni par un

pareil, orné et d'un bord de bleu et plume

autre chose à de nos abou- et me deman- Je n'ai guère l'année der- illeraient suivant

dois avouer que même de même de distinguer der de l'incon-

les époux, mais que ces et non à des de langage

l'innocence et ne faudrait être bien com- mander la plus l'organdi blanc ouillonné pour garitures. Une diffuse extrava- simples ou

es du mariage, ans fils à qui force de la for- à un sort bril- et de leur es-

permis. A elles tant éincelants, mandral encore s, qui me sem- d de les coûdre pierreries. J'ai mante, qui est arure turquoise ante.

in âge, et aux la mode de se la toilette de- is, pour l'avoir our concevable

ne, et que rien à avec l'âge et harpe de dea- dévoilé pour ul, sera-ce un

détails sur les leurs sources. blea ne vaut ment et qui est il coiffe, à un trois boutons, doublé de pe- 6 fr. 96. Pour

mande le gant que irréprochab- ou la meur- utons, 5 fr. 73, ouvent ces prix est qu'un gant la main et en

elleur marché, bonnes savent table économie ce qui vaut le ouvent à la par- la Quatre-Sep- à la mode, le mant de Jérusa- M^{me} Lecointe expédie franco de joindre à la ce chiffre, on la grosseur du

SAVENTY.

FFICIEL.

depuis peu, se du monde offi- la mise étaient demandant un récente instal-

chemin de fer ni par un service régulier de voitures publiques.

Marcelle Gaubert se mit donc en route, à pied, afin de gagner un bourg voisin d'où elle devait se faire conduire chez sa vieille parente.

La coïncidence du mariage de Martin Riaux avec une des plus riches filles de la contrée ne l'engagea point, loin de là, à différer son départ.

Ce fut au contraire une circonstance favorable pour l'effectuer tranquillement.

Les infortunés n'ont pas la prétention qu'on leur fasse cortège; ils savent qu'ils doivent aller et venir seuls, sans amis qui les accompagnent et leur disent : « Au revoir ! » Mais en même temps ils ne se soucient point d'éveiller une curiosité indiscrette ou moqueuse, et ils cherchent à s'y dérober autant que possible. Or Marcelle Gaubert avait calculé qu'elle s'éloignerait tout à son aise ce jour-là. Et, en effet, pas de gens sur leurs portes, pas de questions au passage, pas de vœux et de regrets stériles ! Presque tous les habitants de Chézy étaient à la noce de Martin Riaux.

Déjà les faibles ressources laissées par Gaubert étaient presque épuisées. Une vieille grand-mère avait promis d'accueillir auprès d'elle la jeune veuve et son fils. Marcelle avait donc résolu de quitter Chézy. En supposant même que l'appui qui s'offrait à elle fût problématique ou temporaire, il lui en coûterait moins, plus tard, de travailler, d'être servante s'il le fallait, dans un pays autre que celui qui avait été témoin de sa prospérité et de son bonheur.

Ses dispositions prises, ses quelques dettes payées, elle sortit de chez elle avec son mince bagage et son fils, doux fardeau.

Elle le porta dans ses bras jusqu'au chemin traversant la forêt attenant à Chézy.

Là, elle le fit marcher un peu. Mais l'enfant n'avancait pas vite.

Malgré sa bonne volonté et son désir de donner de l'exercice à ses petites jambes, tout au plus aurait-il pu parcourir un kilomètre en quinze jours.

Bientôt il s'arrêta.

Avant rencontré du sable, il voulait absolument construire un édifice.

En toute autre circonstance, sa mère l'eût laissé faire.

Les plaisirs de son enfant étaient devenus ses plaisirs à elle, ses seuls plaisirs.

Mais la route était longue; Marcelle prit Jean dans ses bras. Puis, voyant les yeux de son fils se remplir de larmes, elle l'embrassa, elle lui sourit, elle lui fit prendre patience en le berçant doucement d'une chanson tout en marchant.

Les choses extérieures appelaient l'attention de Jean. Les grands arbres étaient leurs panaches verts dans l'air immobile, les oiseaux parfois voletaient de branche en branche ou lançaient des notes éclatantes et rapides comme une fusée, qui venaient distraire l'enfant. Mais, d'un autre côté, la chaleur était accablante, et ajoutait à l'effet accoutumé de la chanson du foyer. Jean s'endormit profondément.

Sa mère pencha la tête vers lui, et des lèvres effleura son front.

Et elle marcha plus vite.

(La suite au prochain numéro.)

HÉPÉCLYTE AUDEVAL.

LA MUSIQUE

La France et Dieu, cantate avec chœur ad libitum. Poésie du R. P. Dulong de Rosnay, musique de M^{me} Yau Dargent, dédiée au maréchal de Mac-Mahon et chantée par M^{lle} de Belloc.

Les nobles et généreuses pensées inspirent les belles et grandes œuvres. La charité, la foi, le patriotisme, rayons inséparables dans tout cœur ardent et honnête, sont les sources fécondes où les auteurs de la cantate, la France et Dieu, ont puisé pour apporter à une institution chrétienne et humanitaire le concours aussi glorieux qu'efficace du talent. Cette cantate se vend au profit de l'œuvre des apprentis-orphelins (fondée par M. l'abbé Rousselet), et le succès qu'elle ne peut manquer d'obtenir auprès de tous les amateurs de beaux vers et de grande musique, se traduira pour ces pauvres petits déshérités de la vie, en secours de tous genres que l'hiver qui s'approche rendra bien nécessaires.

Ainsi la lovable pensée de faire une charité intelligente sera récompensée au centuple par le plaisir très-réel qu'éprouveront celles de nos abonnés qui sur mon conseil dédieront la faible somme de 2 francs pour acquérir la cantate, la France et Dieu.

Comme moi, les premières notes de ce chant simple et large, qui ont si bien l'expression de la prière ardente, de la douleur contenue et de l'espoir consolateur, les mettront dans le charme. En déchiffrant ces pages écrites avec une très-grande entente des ressources de la voix humaine, elles reconnaîtront que rien n'est facile à exécuter comme la bonne musique, et que l'interprétation d'une œuvre, quelque difficile qu'elle puisse paraître, est à la portée de tous quand le cœur et l'âme sont tout d'abord affectés par les beautés qu'elle renferme.

Enfin, et comme couronnement, le crayon fécond et in-

spiré d'un grand peintre a retracé sur la première page cette scène symbolique où les disciples de Jésus, battus par la tempête dans une barque de pêcheurs, réveillent le maître endormi et, tendant vers lui leurs mains supplantes, jettent ce cri de foi : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ! »

Là est toute la pensée des auteurs, rendue vivante par le crayon de ce génie spiritueliste et chrétien. La Peinture, la Poésie, la Musique, ces trois sœurs immortelles, ont donc conclu un pacte de charité pour produire cette œuvre remarquable à tous égards.

Un chœur écrit pour voix égales est joint à la cantate (1).

MARIE DE BAVÈRY.

Cover d'artichaut ! Peau de satin ! polkas de J. Klein, font rage !

480,492,000 lettres, 44,704,700 lignes, 83,637,000 mots, 24,000 pages, 492,000 articles, contenant tout ce qui est et tout ce qui doit s'apprendre, tel est le Grand dictionnaire Larousse, payable 20 fr. par mois. — Librairie ARNÉ PILON, rue de Fleurus, 33, à Paris.

LES MENUS DE LA SAISON

Novembre.

DINER DE FAMILLE

Parée de navets aux croûtons. Soles en matelote normande. Lièvre à la mode. Gigot de mouton rôti. Haricots blancs sautés. Pommes au riz.

Ce menu est bien simple; il constitue cependant un excellent dîner, s'il est exécuté avec soin.

Le lièvre à la mode, préparation oubliée, à grand tort, dans ma Petite cuisine, ou elle avait tous les droits à une belle place, est un mets chaud, ayant l'avantage, après son refroidissement, de tenir parfaitement sa place dans un déjeuner.

Je la recommande, et engage à en essayer au plus tôt, — les lièvres sont à point, l'occasion ne sera jamais meilleure.

En voici la recette.

Lièvre à la mode. — Dépouiller un lièvre, le diviser en beaux morceaux et en réserver le sang. Prendre un morceau de lard pesant le cinquième du poids du lièvre; en faire deux parts égales; couper l'une en dés et l'autre en gros lardons, qui, bien assaisonnés de sel, poivre, épices et persil haché menu, sont employées à piquer les morceaux de lièvre.

Dans un pot de terre, foncé d'une cuillerée de saindoux et de cornues de lard frais, placer côte à côte les morceaux de lièvre, en garnissant les interstices avec le lard coupé en dés. Assaisonner de sel et poivre, mouiller d'un verre de vin rouge et couvrir de cornues de lard et de quelques rouelles de carottes; couvrir pot d'une feuille de papier beurré et de son couvercle; Enterrer dans des cendres rouges ou le mettre au feu, laisser la cuisson s'opérer doucement; dans l'interval, remuer une ou deux fois les morceaux de lièvre, et, au moment de servir, lier la sauce avec le sang mis en réserve.

LE BARON BRISSE.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} Mors (Arleuses). — Les petits garçons de cet âge s'habillent comme les petites filles. On fait les jupes de préférence à plus couches tout autour et dans le même sens. Corsages à basques, décolletés ou non, avec ou sans chemisette. Chapaux marins ou toqués russes en loutre ou en astrakan. Paletots droits, allant jusqu'au bas de la robe pour l'hiver.

M^{lle} H. C., à P. — Je préfère le palatot ou le dolman en velours au chilo. Les jupes unies se font très-peu et seulement en satin ou en velours; il faut au moins, en ce cas, former un pouf dans la longueur de la jupe. Avec cette forme, on garnit le devant en tablier avec des ruches à la vieille, des passementeries et des dentelles perlées de jais. Adressez-vous à l'une des couturières dont vous voyez les modèles dans le Journal. Elles mettront à vous satisfaire beaucoup de bonne volonté.

Une jeune fille très-impertune. — Si votre deuil est un deuil de cœur, père, mère, frère ou sœur, je vous conseille de choisir un moyen intermédiaire, c'est-à-dire de faire une toilette grise clair, avec velours noir, par exemple, ou blanche ou noire. Je n'aime pas les toilettes d'été en hiver, si ce n'est le soir. Vous pouvez danser, si c'est absolument dans l'intimité. Quant au cadeau à faire à son fiancé, cela dépend des usages de chaque ville; à Paris cela ne se fait pas, à moins qu'il n'y ait de très-grandes relations d'amitié antérieures. Quant au cadeau désigné, je trouve cela d'un goût détestable, dans presque tous les pays qu'on se trouve. Comme bague de fiançailles, les perles et les turquoises sont préférées à toutes autres pierres. La poudre blonde est saie, on peut en user, mais non pas en abuser quand on est jeune fille. Les cheveux ondulés ne sont point déplacés; il faut éviter l'exagération, qui consiste à les laisser avancer trop bas sur le front; c'est de mauvais goût pour tout le

monde. Comme fourreau de grand deuil, il n'y a que l'astrakan; au demi-deuil, on peut porter le chinchilla, le renard argenté, et même d'autres fourrures quand on les a.

M^{me} T. J., à A. — Si vous avez assez d'étoffe, le dolman est bien. Vous pouvez porter votre mantelet en le recouplant sur un des nombreux patrons de mantelets donnés depuis six mois dans notre Journal. On garnit de guipure perlée ou non perlée et de passementerie perlée ou non, suivant la dentelle. On place un nœud à grands bouts flottants dans le haut et par derrière. Vous pouvez également en faire une petite rotonde fendue derrière et garnie de même.

Une ohonnie. — Vous avez dû recevoir directement, de la maison propriétaire de ce modèle, le bâton de cuivre par vous désiré. L'administration vous a envoyée la feuille de patrons. Le dessus peut être noir ou de tout autre couleur, à votre gré, mais toujours de nuance foncée; car, pour bureau il faut un objet sérieux.

M^{me} M. B., au château de D., par M. — Il est impossible de publier en huit jours un dessin demandé; nos dessins et nos gravures exigent un temps plus long. Tous les dessins de tapisserie peuvent s'exécuter au point de diamant; cherchez dans nos nombreux dessins un dont vous pourrez combiner les nuances comme vous les désirez, en attendant que vous trouviez ce que vous souhaitez.

M^{me} C. de M. aura le nom, trouvera le chiffre entrelacé dans la feuille de cette semaine.

M^{me} S. L. aura les chiffres désirés.

M^{me} B. C. — On ne peut vous garantir de trouver ses initiales qu'à la condition d'en faire la demande spécialement.

M^{me} M. C. aura l'écusson et le chiffre.

M^{me} veuve P., à Bercy. — On ne fait plus de porte-montre au petit point; ce genre est passé de mode. Avant le jour de l'an, nous vous promettons le modèle de l'un de ces ouvrages, d'après le goût du jour.

M^{me} M. M. — Je ne connais pas de meilleur moyen que de laver les foulards blancs dans une bonne eau de son, puis de les passer ensuite dans une eau très-légèrement gommée et teintée bleu, et de les repasser presque en sortant de l'eau, après les avoir soigneusement essorés; je me suis toujours bien trouvée de ce procédé fort simple.

M^{lle} D. E. — Bonne note est prise. Nous publierons des carrés de filet.

M. Mart, à M. — Très-prochainement vous allez recevoir un dessin de tapis de table à exécuter de la grandeur que vous voudrez sur trap vert ou de toute autre nuance, à exécuter en soutache ou au point de chaînette; ce genre est beaucoup plus en vogue que les dessins en tapisserie qui sont lourds. Si vous tenez à la tapisserie, je vous conseille des bandes de tapisserie alternées avec des bandes de reps ou de velours. Vous voyez notre bonne volonté à vous satisfaire; aussi j'espère que vous ne songerez plus à votre ultimatum.

M^{me} M. G. — Vous avez commandé des dessins de tapisserie dans le style que vous nous désigniez; mais le temps de les composer en retardera la publication. M^{me} Lecker peut vous fournir directement les modèles, ainsi que les motifs à la marque C B dont vous parlez; au besoin, nous nous mettons à votre disposition pour faire choix de tout ce qui vous sera agréable. Le prix varie de 6 fr. à 16 fr. la grosse; le lacet Renaissance, suivant hauteur, de 3 fr. à 5 fr.

M^{me} — Il est bien difficile de vous donner un dessin tel que vous le demandez et qui puisse vous convenir, sans connaître la grandeur de vos médaillons d'abord, puis leur genre de broderie. D'ici peu vous allez recevoir des dessins de broderie sur tulle; espérons que vous pourrez en tirer parti; si non, donnez-moi des renseignements plus précis. Nos cols brodés de la planche supplémentaire peuvent parfaitement être utilisés comme patrons de cols unis.

M^{me} L. T. est prise de recevoir mon meilleur souvenir. Peut compter sur le chiffre désiré.

M^{me} de L., à V. — Si nous omissions le dessin désiré, il n'arriverait certainement pas en temps utile. Adressez-vous directement à M. Lecker.

M^{me} C. T. peut compter sur le nom et les initiales.

M^{me} la comtesse de L. aura chiffres et couronnes désirés.

M^{me} Hyg., à Vannes. — Le prix du lait est de 3 fr. Celui d'une capeline peut varier à l'infini, il faut compter mettre de 10 à 15 fr. pour avoir un objet soigné. Si tel est votre désir, on vous en fera l'achat.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La Toison-d'Or fut établie en 1429, par Philippe de Bourgogne.

Le gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — IMPRIMERIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.